

Les suites de Bejisa

AUGMENTATION DES PRIX DES FRUITS ET LÉGUMES : LES PAUVRES SERONT-ILS INDEMNISÉS ?

Le cyclone a fait d'importants dégâts. L'état de catastrophe naturelle sera déclaré, et le Fonds de solidarité activé. Les entreprises pourront demander à être indemnisées, ainsi que les particuliers. Mais une catégorie de la population n'aura droit à rien pour le moment. Ce sont les pauvres, pour qui l'alimentation est le principal poste de dépense. Le cyclone entraîne une hausse importante des prix des produits frais. Mais pour les victimes de cette situation, aucune indemnisation n'est à l'horizon.

Parmi les nombreux effets négatifs du cyclone Bejisa à La Réunion, "Témoignages" a déjà évoqué le problème de la hausse des coûts des fruits et légumes. Un phénomène dû notamment aux dégâts du cyclone sur les productions maraîchères. Ce problème est constaté chaque jour par les consommateurs qui ont besoin d'acheter ces produits pour leur alimentation. Cela a été le cas, par exemple, ce mercredi matin au marché forain du Port, place des Cheminots, où les clients ont pu se rendre compte à quel point leur pouvoir d'achat est remis en cause.

Certes, il n'y avait pas de pénurie dans les fruits et légumes, et la plupart de ces



(photo L.B.)

Malgré le beau temps hier, peu de clients au marché forain du Port. Nous sommes le 8 janvier, beaucoup n'ont plus grand chose et décident de tourner le dos aux produits frais. Le cyclone a entraîné d'importants dégâts, mais quelle est l'indemnisation qui sera accordée aux pauvres qui subissent cette hausse des prix ?

produits réunionnais étaient comme d'habitude de grande qualité. On a pu remarquer toutefois que plusieurs stands étaient vides en raison des pertes de productions dont sont victimes nos maraîchers. Ensuite, on peut citer des fruits et légumes dont les prix ont fortement augmenté par rapport aux dernières semaines. Comme par exemple les tomates à 3 euros le kilo; les carottes, les patates douces et les bringelles à 1,50 euro; le chou à 2 euros; les letchis à 3 euros; les mangues José à 2 euros; et 20 bananes à 2 euros. Cet exemple n'est pas isolé. Hier dans une grande surface à Saint-Denis, les tomates étaient à 4 euros le kilo, et les boîtes de tomates en conserves

étaient bien en évidence. Une manière de dire aux pauvres: «finis pour vous les tomates fraîches, vous n'aurez que des tomates en conserves».

Et ce n'est pas fini, car la hausse des prix va continuer. Au fait, pourquoi dans le "panier

Lurel", n'y a-t-il aucun produit frais, en particulier les produits maraîchers ? Le ministre des Outre-mer s'intéresse-t-il aux prix de ces marchandises qui sont souvent des produits de première nécessité pour la santé des Réunionnais ? Affaire à suivre...

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès

69^e année

DIRECTEURS DE PUBLICATION :

1944-1947 : Roger Bourdageau • 1947 - 1957 : Raymond Vergès • 1957 - 1964 : Paul Vergès • 1964 - 1974 : Bruny Payet • 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom • 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon • 1991 - 2008 : Jean-Marcel Courteaud • Depuis 2008 : Jean-Max Hoarau

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

RÉDACTION

TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
EMAIL RÉDACTION : temoignages@wanadoo.fr
SITE WEB : www.temoignages.re

ADMINISTRATION

TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
EMAIL AVIS, ABONNEMENT :
avis.temoignages@wanadoo.fr
EMAIL PUBLICITÉ : pub.tem@orange.fr

Édito

La loi n'arrête pas les cyclones

Demain, cela fera 7 jours que le cyclone Bejisa sera passé près de nos côtes. Hier soir, la préfecture a fait un inventaire de la situation. 1.570 foyers restaient privés d'électricité, et près de 9.000 abonnés sont encore sans eau. Le réseau téléphonique est quasiment rétabli partout. C'est le résultat du travail sans relâche de plusieurs centaines d'agents sur le terrain, dans des conditions difficiles.

Sur les routes, la liaison vers Cilaos est fermée pendant la nuit pour sécuriser les falaises, tandis que les radiers du Gol et du Ouaki sont interdits à la circulation. Partout ailleurs, des milliers de tonnes de déchets verts ont été évacués par les travailleurs des collectivités et des entreprises privées.

Il aura donc fallu une semaine pour retrouver un mode de vie habituel pour 90% de la population.

Or, comme le soulignait Météo France au lendemain du passage du météore, Bejisa était le phénomène le plus violent de ces dernières années, mais il était bien loin de cyclones intenses déjà passés dans les environs de La Réunion.

Nous aurions pu connaître bien pire.

Ce que l'histoire nous apprend également, c'est que la saison des cyclones est loin d'être finie. Dans son communiqué, Météo France fait référence à Dina, cyclone tropical intense passé à quelques dizaines de kilomètres de La Réunion en 2002. Il était accompagné de vents dépassant les 250 kilomètres par heure en altitude, soit environ le double de Bejisa. Il n'était pourtant pas le seul de la saison 2001-2002. Il avait été précédé quelques semaines auparavant par Connie, un cyclone moins puissant passé à environ 100 kilomètres des côtes. Connie avait pourtant été responsable d'un mort, et déjà de dégâts.

La saison des cyclones se prolonge jusqu'au mois de mars. Janvier et début de février sont en plein dedans. Et pourtant, c'est cette période qui est choisie comme date de rentrée scolaire. A partir du 20 janvier, plus 200 000 jeunes Réunionnais iront en classe avec constamment au-dessus de leurs têtes la menace de l'alerte cyclonique.

Voilà jusqu'où peut aller la volonté d'assimiler La Réunion à un pays de l'hémisphère Nord. Si un texte réglementaire permet d'autoriser une telle folie, aucune loi ne peut empêcher un cyclone de se créer et de s'abattre sur La Réunion entre le 20 janvier et le mois de mars.

De quoi inquiéter parents, élus et enseignants.

J.B.

Passage du cyclone tropical Besija

Trois jours de mobilisation à Sainte-Suzanne

Le Maire de Sainte Suzanne, Maurice Gironcel, salue l'exemplarité des agents communaux et des services de sécurité publique mobilisés du 1er AU 3 janvier 2014.

Dès l'annonce du déclenchement de l'alerte orange, l'après-midi du 1^{er} janvier 2014, les dispositions nécessaires ont été immédiatement prises en vue de l'installation d'une cellule de crise à l'Hôtel de Ville, placée sous l'autorité du Maire et réunissant l'ensemble des services communaux (services techniques, restauration scolaire, police municipale...) et les sapeurs pompiers.

Conformément au plan de secours spécialisé «cyclone» les centres d'hébergement ont été activés et les personnels d'astreinte rappelés à leurs postes, même ceux qui, présents sur le territoire, étaient en congés.

La cellule de crise est restée activée jusqu'à la levée de l'alerte rouge, en matinée du vendredi 3 janvier, soit 3 jours de suite.

Vigilance sur le front de mer

Les conditions météorologiques se sont aggravées dès l'après-midi du 2 janvier. Elles sont restées extrêmement dégradées pendant toute la nuit avec des fortes précipitations et des vents violents.

En raison de la forte houle, une vigilance toute particulière a dû être apportée aux habitations situées en front de mer, qui auraient pu être directement menacées par submersion, comme cela a été le cas lors du passage du cyclone Dina en 2002. Une crainte confirmée par les pouvoirs publics. Ces derniers ont lancé une «alerte submersion» de la

côté ouest à est, englobant la commune de Sainte-Suzanne. Fort heureusement, deux personnes ont été évacuées vers le centre d'hébergement le plus proche, à titre préventif, 4 autres en raison d'un danger encouru dans leurs habitations.

Au total, donc, ce sont six personnes qui ont dû être hébergées jusqu'à la levée de l'alerte rouge.

Pas d'électricité pendant 2 à 3 jours

Vendredi, dès le lever du jour, les équipes du Centre Technique Municipal sillonnaient déjà les routes de la Communes afin de dégager les principales voies de communication et d'établir un premier diagnostic.

Le passage du cyclone n'a pas occasionné de dégâts majeurs ni sur les infrastructures communales (routes, bâtiments) ni chez les particuliers et aucune victime n'est à déplorer.

Toutefois, les fortes rafales de vent et les chutes d'arbres ont causé des dommages très importants au réseau électrique privant une bonne partie de la population d'électricité pendant 2 à 3 jours. Tout est rentré dans l'ordre depuis.

De même, la distribution en eau potable a été fortement perturbée notamment pour les abonnés desservis par des captages, en raison, bien évidemment, de la turbidité de l'eau.

Retour à la normale depuis dimanche

L'ensemble de la situation est



Maurice Gironcel salue le travail de tous les personnels de la Ville, qui ont œuvré sans compter pour qu'en quelques jours l'activité puisse reprendre normalement.



Le 2 janvier, les vagues déferlent sur le front de mer.

progressivement revenue à la normale dès le dimanche 5 janvier, date à laquelle la distribution en eau et en électricité a pu être rétablie sur l'ensemble du territoire.

Maurice Gironcel tient à saluer et à remercier l'ensemble des personnels techniques et

administratifs de la Ville, les équipes techniques d'EDF et de VEOLIA EAU pour leur efficacité et leur dévouement dans la gestion de cet événement, ainsi que l'ensemble des administrés qui ont fait preuve de sang-froid et de solidarité dans ces moments difficiles.



Les chutes d'arbres ont causé beaucoup de dommages au réseau électrique.

C'EN EST TROPE !

Mark Twain ou l'écriture en équilibre

1. L'enfance et la marginalité:

Un ami me disait que l'œuvre Twain se trouve dans l'& qui réconcilie les contraires, et que la force du lien, du nœud, se réalise par et dans l'aventure. Voilà les "chemins détournés" du Dickens américain, chers à Otto Rank, qui vont jusqu'à se nouer. Ce que représente à merveille, n'est-ce pas? le signe de l'esperluette.

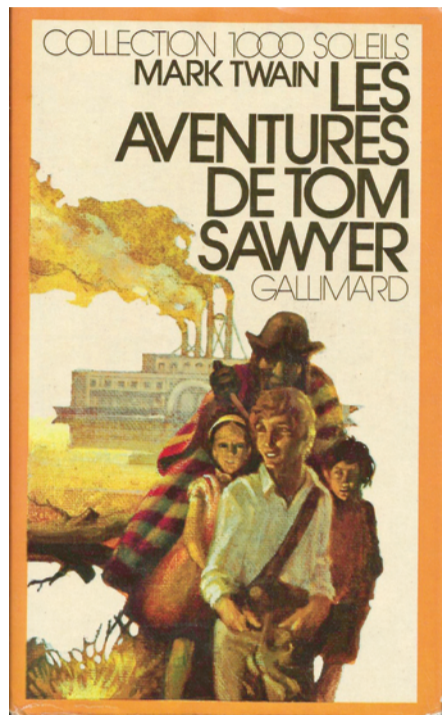
Dans Twain, l'enfance trouve son zénith dans les personnages de Tom Sawyer et d'Huckleberry Finn, à plus forte raison qu'ils incarnent l'anti modèle-adulte. «*La brillante situation financière de Huck [à la fin du roman] et le fait qu'il était maintenant patronné par Mme Douglas lui ouvrirent les portes de la société; mais il fallait le traîner dans les réunions mondaines, le forcer à y aller; c'était pour lui un véritable martyre*». Période qui se clôt par une référence biblique inversée, ce à quoi s'ajoute: «*Les domestiques de Mme Douglas le bordaient chaque soir dans des draps d'une blancheur rébarbative où il n'y avait même pas la moindre tache qu'il pût presser sur son cœur et choyer comme une vieille connaissance*».

Huck préfère dormir, à la dure, dans un tonneau: il aime ça comme il aime ses défauts qui le singularisent dans ce monde hyper normé du puritanisme américain. Le don n'a aucun goût pour le personnage, la charité est outrecuidance: «*ce qui ne donne pas un peu de mal à avoir ne m'intéresse pas*». Tom, lui, s'il vit chez sa tante se fait le champion de la désobéissance, de la fugue et du jeu, en opposition au monde adulte qui est celui de la représentation, qui est liberticide. Il ne faudrait pas se tromper: l'enfance n'est pas uniquement fuite, elle se révèle à la fois par son absence de bornes et par le rêve. Elle est un puits sans fond, le puits des merveilles, par lequel, néanmoins et contrairement à Alice, réalisme oblige, on est retenu par les bretelles tandis qu'on ne cesse d'en admirer les possibilités de chute.

La fin du roman à ce titre est tissée d'ambiguïtés, car si les enfants livrent combat contre Joe l'Indien, un de ces personnages de marginal, criminel et meurtrier, ils aspirent par le jeu à lui ressembler. Ils se rêvent «brigands», «bandits», ils rêvent de voler, de kidnapper: «*on ne tue pas les femmes. On les met sous clef. Elles sont toujours belles et riches, et elles ont une peur bleue. On leur prend leurs montres et tout ce qu'elles ont, mais quand on leur parle, c'est toujours avec la plus exquise politesse*». Autrement dit, si ces enfants rêvent, c'est à des rêves dangereux (le frisson est important) de la marginalité criminelle. Seulement, à l'opposé de la marginalité solitaire de Joe, les enfants aspirent à une marginalité de clan: «*on jure, dit-il pour l'initiation, de se soutenir les uns les autres, de ne jamais révéler les secrets de la bande même au risque d'être coupé en petits morceaux, de tuer tous ceux qui touchent à quelqu'un de la bande et leur famille avec. —Épatant, mon vieux!*»

2. Critique ou éloge de la littérature enfantine?:

Deux grandes veines référentielles traversent le roman: celle de la Bible (la référence morale), et celle de la littérature enfantine (la référence imaginaire). Si Tom laisse la Bible



Les Aventures de Tom Sawyer (The Adventures of Tom Sawyer) de Mark Twain, éditions Gallimard, collection Mille Soleils (illustrations Jean-Olivier Héron).

aux adultes, il se montre excellent lecteur de livres d'aventure. L'existence, il la veut tirée d'un roman, il se lit bandit ou pirate. «*Ils trouvaient que c'était bien dommage qu'il n'y eût plus de hors-la-loi et en se demandant ce que la civilisation moderne pouvait bien se vanter d'avoir fait pour compenser cette perte*». Quête d'un monde de papier, Tom Sawyer incarnerait-il la Madame Bovary de l'enfance, le don Quichotte de la littérature enfantine? Pour y répondre, il faudrait se demander préalablement si *Les Aventures de Tom Sawyer* est un roman destiné aux enfants, ou pour des êtres qui contemplant déjà leur enfance s'en aller, comme sur un navire on voit sa terre natale diminuer à perte de vue.

3. Un monde en équilibre:

Le portrait initial de tante Polly est emblématique de l'univers twainien: «*Si jamais je mets la main dessus, je... Tout en parlant elle s'était penchée en avant et envoyait de grands coups de balais sous le lit. Tout cela pour ne déranger que le chat. —Je n'ai jamais vu un galopin pareil. Évidemment! J'aurais dû penser à ce placard. Qu'est-ce que tu as encore été faire là-dedans? —Rien, tante. —Rien? Regarde tes mains, regarde ta bouche. Avec quoi t'es-tu barbouillé comme ça? —Je ne sais pas, tante. —Moi je le sais; je vais te le dire. C'est avec la confiture. Passe-moi cette baguette. —Oh, ma tante! Regardez... regardez derrière vous!*» La tante Polly regarde derrière elle, Tom s'enfuit. «*Ainsi resta-t-elle un moment interloquée, puis elle prit le parti de rire de l'incident*». UN: d'emblée le personnage de Tom se caractérise par la fuite; DEUX: le personnage de Polly passe du statut de mégère, de marâtre à celui de femme aimante. Il n'y a pas de bien et de mal, le roman trouve son développement au-delà, et en cela il tente de s'échapper de la littérature de l'enfance.

Jean-Charles Angrand

Lettre ouverte à Monsieur Lambert

NRL : Sortir de l'impasse du tout-voiture est le principal enjeu d'avenir

Cette " lettre ouverte à M. Lambert " fait suite au débat de ce 7 janvier sur radio Première (12h15-13h).

Après vous avoir écouté à la radio ce 7 janvier, face à Jean-Paul Panechou d'ATR-Fnaut, j'ai à vous faire les observations suivantes: Vous avez dès les premiers instants, expliqué votre soutien au projet de route en mer en vous plaçant sous l'autorité des «ingénieurs et experts» qui le portent, avec l'excuse de ne pouvoir «rivaliser» avec eux.

Vous contribuez de la sorte à l'appauvrissement du débat en vous réfugiant derrière un autre, supposé plus capable que vous; à chaque renoncement de la raison, c'est une partie de nos libertés qui s'effondre. Mais il y a une contradiction à cela: sur quel critère choisir un expert plutôt qu'un autre? Vous faites une confiance aveugle à des ingénieurs que vous ne connaissez pas! Mais vous restez sourd aux mises en garde des scientifiques de la CNPN qui ont dit NON au projet, ou à ceux qui alertent l'opinion mondiale sur les changements climatiques et les adaptations à prévoir dans nos aménagements. Vous faites donc preuve d'un *a priori* dans le choix de vos experts...

Prenons un exemple, Monsieur Lambert: vous n'êtes pas cuisinier (moi non plus), mais vous et moi savons goûter d'emblée la saveur d'un bon cari et reconnaître en lui le dosage des ingrédients requis par les règles d'une culture riche et variée que nous avons en commun. Vous n'avez pas besoin d'être un expert ès-fourneaux pour apprécier une bonne cuisine. Ou à l'inverse, pour repousser un plat mal cuit ou mal composé. Alors d'où vient votre renoncement à mobiliser vos capacités intellectuelles comme vous le faites de vos capacités sensorielles?

Vous êtes semblable à tous ceux que l'on entend soutenir ce projet: ils le trouvent «bon» à cause du nombre de voitures mises en circulation

et à cause de l'insécurité de la route littorale actuelle. Cela ne justifie en rien le choix d'un tracé en mer!

L'erreur d'aménagement commise il y a 50 ans

A ces mauvaises raisons, qui ne font que souligner l'erreur d'aménagement commise il y a 50 ans, certains rajoutent «l'urgence» – comme si le fait d'aller plus vite dans le mur était un argument d'autorité... Ce n'est pas parce que des politiciens du passé ont mis La Réunion sur une voie sans issue que les Réunionnais d'aujourd'hui devraient aveuglément – et dans la précipitation – s'engouffrer dans la même impasse.

Le projet de route en mer est mauvais, et même dangereux parce qu'il procède de la même logique erronée qui a conduit à faire une route en pied de falaise. Et il est tellement dévoreur de crédits pour 12 km, qu'il ne nous permettra plus aucun autre axe routier de moyenne altitude ni TCSP. Vous critiquez le sénateur Vergès en disant que, lorsqu'il était à la tête de l'exécutif régional, «*il n'a fait que la route des Tamarins*»; vous reprochez à sa majorité de n'avoir rien fait en deux mandats pour la route littorale.

Cette attaque bassement politicienne est infondée puisque la nouvelle majorité bénéficie des études menées par la Région et l'Etat depuis 2004. Et elle n'honore pas le «défenseur des usagers de la route» que vous êtes: en effet, vous soutenez un projet qui engloutit toute la capacité d'investissement de la Région **sur la seule NRL**. Comment améliorer notre réseau routier à l'avenir? Contre toute logique, vous soutenez finalement un projet qui va rendre impossible cette amélioration sur au moins deux générations.

Nous critiquons le projet actuel de route en mer parce qu'il n'est pas adapté à La Réunion et au contexte

global contraint par les changements climatiques. Il ne s'agit pas seulement de son aspect technique – mais aussi de son coût, de ce qu'il va représenter dans l'aménagement du territoire et pour l'ensemble des investissements, routiers et non routiers. Vous refusez d'écouter ces arguments en disant «c'est politique!» Vous avez à la fois raison et tort: tort, parce que vous ne voyez pas le véritable enjeu; et raison, parce que les transports, les déplacements et l'aménagement, sont des questions hautement politiques en effet.

Projet pas adapté

Après votre débat, les auditeurs auront compris que vous êtes en réalité un défenseur de la majorité régionale, des majors du Bâtiment et Travaux Publics et du lobby des transporteurs routiers – cela, au détriment de toutes les autres entreprises de BTP en crise. Comment pouvez-vous vous égarer à ce point?

La politique des transports que nous défendons, dans ATR-Fnaut, est une politique multimodale: avec un vrai transport en commun, en site propre ou en mode guidé; avec des axes structurants (routiers ou non) et un système de correspondances multiples avec les transports en commun, permettant **à tous** de se déplacer. Trop de Réunionnais sont encore captifs du fait du «tout-voiture» alors que les moyens de déplacement (individuel ou collectif) devraient être multiples et relever d'un choix. C'est une situation que vous aurez sûrement à cœur de redresser avec nous.

P. David, F. Payet
ATR-Fnaut

26,5 millions de chômeurs dans l'Union européenne, nombre en augmentation

Le taux de chômage à 12,1% dans la zone euro

Selon les dernières publications de l'office statistique de l'Union, Eurostat, le taux de chômage dans la zone euro se situe à 12,1% en novembre 2013, contre 10,9% dans l'Union Européenne des 28.

D'après Eurostat, ces taux restent «stables depuis avril» pour la zone euro et mai pour l'UE28. Cependant, les taux ont augmenté par rapport à novembre 2012, dans la zone euro, il se situait à 11,8% et 10,8% pour l'UE28. Ces chiffres sont publiés par Eurostat,

26,553 millions de chômeurs

En novembre 2013, 26.553 millions personnes sont sans emploi dans l'UE28, dont 19.241 millions dans la zone euro. Par rapport à octobre 2013, le nombre de chômeurs a augmenté de 19.000 dans l'UE28 et de 4.000 dans la zone euro. Comparé à

novembre 2012, 278.000 personnes supplémentaires se sont retrouvées sans emploi et 452.000 dans la zone euro. L'office a indiqué que les taux de chômage les plus faibles ont été enregistrés en Autriche (4,8%), en Allemagne (5,2%) et au Luxembourg (6,1%), et les plus élevés en Grèce (27,4% en septembre 2013) et en Espagne (26,7%). Les plus fortes hausses ont été enregistrées sur un an à Chypre, passant de 13,3% à 17,3%, en Italie, de 11,3% à 12,7%, en Grèce, de 26,0% à 27,4% entre septembre 2012 et septembre 2013 et aux Pays-Bas, de 5,6% à 6,9%. A contrario, les baisses les plus marquées ont été observées en Irlande, où le taux est passé de 14,3% à 12,3%, en Lituanie, de 13,0% à 11,3%, au Portugal, de 17,0% à 15,5%, ainsi qu'en Hongrie de 11,0% à 9,5% entre octobre 2012 et octobre 2013

et en Lettonie de 14,0% à 12,0% entre les troisièmes trimestres 2012 et 2013.

Hausse du chômage chez les jeunes

En novembre 2013, 5.661 millions de jeunes de moins de 25 ans étaient au chômage dans l'UE28, dont 3.575 millions dans la zone euro. Sur un an, le nombre de jeunes chômeurs a diminué de 46.000 dans l'UE28 et a augmenté de 2.000 dans la zone euro. Cependant, comparé à novembre 2012, le taux de chômage des jeunes s'est élevé à 23,6% dans l'UE28 et à 24,2% dans la zone euro, contre respectivement 23,4% et 23,9%. A La Réunion, les dernières données de l'INSEE ont enregistré un taux de chômage chez les jeunes de 56,2% des actifs.

Di sak na pou di

Aux urnes citoyens!

Nous voilà en 2014. Une année qui s'annonce extrêmement difficile pour les Réunionnais. Mais élections obligent, elle sera marquée par deux rendez-vous électoraux importants: les municipales des 23 et 30 mars, et les européennes du 24 mai. Ces élections interviennent alors que, et personne ne peut le nier, les citoyens se désintéressent de plus en plus de la chose publique, et sont de ce fait de moins en moins nombreux, lors de chaque scrutin, à se rendre aux urnes, même si au cours des derniers jours de décembre, il a été constaté une petite affluence dans certaines mairies pour s'inscrire sur les listes électorales.

L'appétit sans limite du pouvoir qu'affichent certains de nos élus, leur arrogance, les incessants reniements et trahisons afin de préserver leurs intérêts personnels et familiaux, les promesses non tenues, les affaires judiciaires, la pauvreté du débat politique, et le sentiment de la population d'être continuellement abandonnée... sont quelques unes des raisons, à mon sens, qui expliquent cette désaffection. D'ailleurs, n'entendons-nous pas quotidiennement autour de nous des propos désobligeants à l'égard de la classe politique, du genre: «Les élus sont tous les-mêmes». «Ils ne

pensent qu'à leurs indemnités, ils se foutent de nos problèmes» ou encore «On ne les voit qu'à la veille des élections». Ignorer ce phénomène ou continuer à feindre de ne pas s'en apercevoir, ce serait une erreur. Peut-on encore y remédier?

Au vu de ce qui se passe depuis quelques mois dans la plupart de nos communes, il faudrait espérer un miracle. En effet, ce ne sont certainement pas les numéros de cirque auxquels se livrent certains(es) candidats(es), les déclarations idiotes dans la presse, les tracts ridicules, inutiles, ou encore la récupération de tel ou tel événement à des fins purement électoralistes...etc (comme celui de la disparition de Mandela) qui seraient de nature à inciter nos concitoyens à s'intéresser d'avantage à la vie politique locale. Et c'est dommage!

Ceci étant, loin de moi l'idée de mettre tous les politiques ou candidats dans le même panier. Car, il existe encore, et il en existera toujours, je pense, des élus intègres, des honnêtes militants, fidèles à leurs idéaux et aux convictions profondes. Et il incombe aux électrices et électeurs, au moment voulu, de savoir faire le tri, en séparant les bons grains de l'ivraie.

Paul Dennemont,
Saint-André

16 janvier à l'ancien Hôtel de Ville de Saint-Denis

Conférence du professeur Oraison sur les Chagos

«Plaidoyer pour le retour des Chagossiens sur leurs îles natales. Un objectif réaliste à la veille du renouvellement du bail consenti par la Grande-Bretagne aux Etats-Unis sur Diego Garcia».

Tel est le titre complet de la prochaine conférence que tiendra le professeur André Oraison sur la question chagossienne et ses tout récents développements.

Cette conférence se tiendra le jeudi 16 janvier 2014 à 18 heures à l'ancien Hôtel de ville de Saint-Denis (salle des mariages)

Cette conférence de 45 minutes ainsi que les débats qui suivront permettront de faire le point sur des contacts en cours entre les autorités britanniques et les représentants des Chagos, qui devraient enfin permettre aux membres volontaires de

la communauté chagossienne de réintégrer leurs terres natales ou la terre de leurs ancêtres.

La période qui s'ouvre est donc cruciale pour les Chagossiens.

Nous vous demandons de retenir sur votre agenda cette date du 16 janvier, pour que nous nous retrouvions nombreuses et nombreux à cette conférence.

Nous terminerons ce message par nos vœux de bonne année solidaire et active adressés à chacune et chacun d'entre vous.

Georges Gauvin, président
Alain Dreneau, secrétaire

Otè!

Moin la bézoin mon diksyonèr kréol intégré dan mon téléphone portab, aköz?

Pars koméla nou lafine ariv an 2014, nou na tou lé moyin po komunik loin loin minm, avèk Internèt; nana in klavié mi tap mon bann lèt, mon bann mo...

Zot la fine romarké, sak antrozot nana so bann kalité zaparèy modern. I rosanm in lordinatèr ziska; toué nana in lékran, in klavié konm lo masine a ékri lontan. Lo problinm sé ke li aksèp pa tout mo!

Son diksyonèr lé konpozé (lé konfiguré) din manièr... si ou lé italiin, vo mié oui soizi IT su lo klavié an ba a gos; si toué lé fransé, soizi FR; si toué lé olandé, toué na ton afèr; alman oui; espaniol osi; talèr rus, zaponé, sinoi, arab tout nana zot diksyonèr!

A moin, an kréol, sak foi mi vé ékri in mo dan ninport kèl diksyonèr mon téléphone i rofiz mon mo! É li propoz a moin in ot mo étranz mi koné minm pa ou sa li tir!

*A koz!
Mi mazine mon bann dalon antiyé, sésélwa, morisiinn parèy ké moin, zot lé bézé konm moin.*

Egzanp: mi ékri «jourdlan» li propoz a moin «journal» la pa la minm zoz di tou! é mi parl pa zot lé mo tchékoslovak ki rapros!!... Mi ésay tout lang na poin inn i aksèp mon mo an kréol!

Donk i fo in moun antronou kapab, lé for an informatik, i invant in téléphone ék in diksyonèr ék in tous si lo klavié, i aparé KR= Kréol; konm sa in moun i anvoy SMS an Kréol i tap san problinm ék lé zéspas tout. Zordi mi tape mon bann SMS an Kréol san zéspas; mazine koman ti lir: «moinlabézoinmondiksyonèrkréolintégré dan montéléphoneportab» tou sa dinn sèl trèt!?

*San respiré! Lo pov léktèr va toufé!
Rofiz pa mon bann mo an kréol! Invant mon diksyonèr an kréol! Moin la bézoin.*

Justin